

---

M.E.S., Numéro 131, Vol.2, novembre – décembre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 18 novembre 2023

---



## ***Revue Internationale des Dynamiques Sociales***

### ***Mouvements et Enjeux Sociaux***

*Kinshasa, novembre - décembre 2023*



## STRATEGIES DES RESILIENCES URBAINES FACE A LA COPRODUCTION DES SERVICES DANS LES QUARTIERS PERIPHERIQUES BATUMONA ET TALANGAY A KINSHASA-EST

par

**Odon KINSWEKI EZINGA**  
**Fils MAKANZU IMWANGANA**

*Enseignants, Institut National du Bâtiment et des Travaux Publics et  
Université de Kinshasa, Géosciences*

### Résumé

*La réflexion sur la problématique des résiliences urbaines liées à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans les quartiers périphériques : Batumona et Talangay à Kinshasa-Est est basée sur le fait que la périurbanisation rapide des pays en voie de développement est liée à une consommation excessive de la ressource foncière pour l'habitat Beaugard & Halleux (2015) ; Angel & ali (2016).*

*Le concept de résilience urbaine paraît encore savant et, est très mal connu par les sujets enquêtés. Cette situation se justifie probablement par le niveau très bas d'instruction des sujets enquêtés dû à l'insuffisance de moyens financiers, au faible revenu (salaires toxiques) dont le dénominateur commun est la précarité des conditions de vie de la population et leurs conséquences néfastes Trefon (2011), Mabin, Butcher & Bloch (2013) ; Angel & alii. (2016). Il s'agit là, d'une conséquence de l'urbanisation rapide et de la répulsion du centre-ville, en raison de la forte pression foncière, de coûts élevés de la vie pour les ménages à faible revenu à Kinshasa en général et en particulier dans l'aire d'étude à Kinshasa-Est. Il y a lieu de faire également référence à l'inexistence de politique de planification urbaine Watson (2009), Binzangi & Falanka (2014).*

*Globalement, l'aire d'étude fait face à une croissance extraordinaire de son contenant et doit être gérée rationnellement, pour assurer sa durabilité environnementale. Malheureusement, l'état actuel des sites étudiés est confronté à des précarités à outrance des conditions de vie urbaine. Cette précarité a engendré la pauvreté urbaine de masse qui a ouvert la voie aux vulnérabilités des conditions de vie urbaine et celles des habitants. Face à la crise économique persistante, les sujets enquêtés ont développé d'autres stratégies de survies appelées « résiliences urbaines ».*

*Les sujets enquêtés éprouvent de difficultés énormes de tous ordres qui constituent des conditions majeures de viabilité et vivabilité environnementales urbaines. Ces difficultés constituent des facteurs limitant de possibilités de la plupart des ménages enquêtés dans l'aire d'étude, à prévenir les risques environnementaux et leurs aléas sur les vies humaines. A ce titre, les difficultés précitées soustraient l'aire d'étude des exigences de durabilité environnementale urbaine.*

**Mots-clés :** *Stratégies, Résiliences urbaines, coproduction des services de base, approvisionnement en eau potable, électricité assainissement et périphérique.*

### Abstract

*The reflection on the problem of urban resilience linked to the co-production of basic services in water, electricity and sanitation in peripheral districts: Batumona and Talangay in Kinshasa-Est is based on the fact that the rapid peri-urbanization of countries in development path is linked to excessive consumption of land resources for housing Beaugard & Halleux (2015); Angel & alii (2016).*

*The concept of urban resilience still seems scholarly and is very poorly understood by the subjects surveyed. This situation is probably justified by the very low level of education of the subjects surveyed due to insufficient financial means, low income (toxic salaries) whose common denominator is the precarious living conditions of the population and their harmful consequences. Trefon (2011), Mabin, Butcher & Bloch (2013); Angel & ali. (2016). This is a consequence of rapid urbanization and the repulsion of the city center, due to strong pressure on land, high costs of living for low-income households in Kinshasa in general and in particularly in the study area in Kinshasa-Est. It is also appropriate to refer to the non-existence of urban planning policy Watson (2009), Binzangi & Falanka (2014).*

*Overall, the study area is facing extraordinary growth in its container and must be managed rationally to ensure its environmental sustainability. Unfortunately, the current state of the sites studied is confronted with extremely precarious urban living conditions. This precariousness has generated mass urban poverty which has opened the way to the vulnerabilities of urban living conditions and those of the inhabitants. Faced with the persistent economic crisis, the subjects surveyed have developed other survival strategies called "urban resilience".*

*The subjects surveyed experience enormous difficulties of all kinds which constitute major conditions for urban environmental viability and liveability. These difficulties constitute factors limiting the possibilities of most households*

*surveyed in the study area to prevent environmental risks and their hazards on human lives. As such, the aforementioned difficulties remove the study area from the requirements of urban environmental sustainability.*

**Keywords :** *Strategies, urban resilience, co-production of basic services, drinking water supply, electricity, sanitation and peripherals.*

## INTRODUCTION

La pénurie d'eau, l'insuffisance d'électricité et d'assainissement sont des problèmes principaux auxquels de nombreuses sociétés et le monde dans son ensemble sont confrontés au XXI<sup>e</sup> siècle. Pour preuve, la consommation d'eau a augmenté plus de deux fois plus rapidement que la population au cours du siècle dernier, bien qu'il n'y ait pas de pénurie d'eau mondiale en tant que telle, un nombre croissant de régions subissent un manque d'eau récurrent.

L'Afrique du Sud compte 54,9 millions d'habitants et, est le 5<sup>e</sup> grand pays par sa population. La population de l'Afrique subsaharienne devrait presque doubler durant les trois prochaines décennies. Elle passera de 1,15 milliard d'habitants en 2025 et 1,40 milliard en 2030, puis de 2,09 milliard en 2050. Selon les statistiques, la population de l'Afrique subsaharienne augmente de 4 à 6% par an, soit plus de trois fois la moyenne mondiale, PNUE (2020).

Les problèmes d'approvisionnement en eau, en électricité et à l'assainissement comme l'affirme Jacqueline Beaujeu-Garnier (2006) sont des problèmes majeurs liés à l'urbanisation. Une ville peut transformer le fer ou la laine, mais l'eau est unique, à la fois pour la consommation alimentaire et pour l'utilisation des travaux de ménages, constructions et industrielles.

A Kinshasa en général et en particulier dans les quartiers Batumona et Talangay à Kinshasa-Est où, des centaines de milliers d'individus et où un nombre des petites et moyennes entreprises doivent journalièrement trouver de l'eau et du courant ne fonctionnent presque plus régulièrement, à cause de l'absence et/ou insuffisance d'eau, du courant et d'assainissement. Problèmes capitaux que ceux de l'approvisionnement en eau, en électricité, à l'assainissement et à l'hygiène environnemental. On doit se défendre contre tous ces problèmes et les maîtriser pour que les sites étudiés deviennent des quartiers vivables et durables.

Dans cet article, le combat est engagé sur les résiliences urbaines liées à l'approvisionnement en eau, en électricité et à l'assainissement dans les quartiers périphériques : Batumona et Talangay à Kinshasa-Est. Sur ce, les études de Trefon (2004) et Nzuzi Lelo (2017), mettent en exergue une détérioration des infrastructures et équipements collectifs dans les anciennes communes, construites avant 1960 (Bandalungwa, Kalamu, Kasavubu, Kintambo, Kinshasa, Lingwala, etc.).

L'extension désordonnée de la ville a entraîné plusieurs conséquences néfastes qui détériorent les conditions de vie urbaine : infrastructures, équipements et services de base en eau, en électricité, voirie, drainage, assainissement, etc.) et logement. Des phénomènes d'érosion s'aggravent (cas des communes de Mont-Ngafula, Ngaliema, Selembao, Kisenso, etc.) par la multiplication de glissement de terrains. Cela est lié au fait que l'ignorance et la pauvreté ne permettent pas la population de gérer au mieux son cadre de vie. Le désengagement du pouvoir public se justifie ici, par l'absence quasi-totale d'une politique de logement et de la gestion rationnelle de l'espace périurbain, après la colonisation, pose un sérieux problème pour le développement durable et équilibré de l'ensemble du tissu urbain de Kinshasa.

Les résiliences urbaines se justifient dans l'aire d'étude par le sous-équipement des Sociétés de production, transport et commercialisation d'eau potable par la (REGIDESO), par conséquent les résidents se ressource plus dans des sources non-aménagées (puits non-aménagés, eau de pluies, etc.), l'électricité est produite par la Société Nationale d'électricité (SNEL). Ce dernier est incapable de desservir toute la ville de Kinshasa. Tandis que l'assainissement est l'apanage de l'Hôtel de Ville (P NA), la destruction rapide du cadre de vie, l'inaccessibilité aux services sociaux de base sont des problèmes environnementaux rencontrés dans les quartiers étudiés et méritent des solutions appropriées, pour espérer aux lendemains durables de l'aire d'étude. Les mauvaises conditions d'approvisionnement en eau et la distribution de l'électricité, d'assainissement et/ou hygiène sont à la base de dysfonctionnement actuel dans l'aire d'étude et risque de provoquer plus tard son isolement.

Les études réalisées par plusieurs auteurs précisent que posséder une connaissance relative aux phénomènes de résiliences urbaines exigent de s'intéresser tant aux causes qu'aux conséquences de ces phénomènes.

L'énergie électrique est un facteur qui contribue beaucoup à la vie de l'homme en ville ; chaque commune, chaque quartier, chaque ménage, pour diverses raisons, devrait régulièrement disposer du courant électrique. Sans énergie, sans lumière, il n'y a pas de vie, en vertu du principe écologique qui dit : « il n'y a pas de repas gratuit ». Malheureusement, ce principe n'est pas d'application pour la ville de Kinshasa en général et en particulier dans les quartiers Batumona et Talangay à Kinshasa-Est. Les réseaux de la Société Nationale

d'Electricité (SNEL) sont dans un état de délabrement très prononcé, au point que la distribution d'énergie en pâtit sérieusement jusqu'à faire des sites étudiés à Kinshasa-Est des quartiers ténébres. La majorité de la population vit dans l'obscurité.

L'absence quasi-totale d'une politique d'assainissement est à la base de la présence de déchets d'ordre divers et des ordures ménagers déposés pêle-mêle le long des avenues dans les sites étudiés. La présence des eaux usées est à l'origine des inondations et des érosions dans les quartiers Batumona et Talangay à Kinshasa-E. Il existe d'autres sources d'approvisionnement des eaux de pluie dans le quartier Batumona à Kimbanseke, à cause de l'inexistence de la politique d'assainissement.

L'absence de poubelle publique est aussi à la base des odeurs nauséabondes attirant les mouches et exposant les citoyens à des maladies parasitaires précitées. 61% de ménages des sujets enquêtés évacuent leurs déchets ménagers solides dans les cours d'eau ; 27% déversent leurs déchets ménagers solides sur la voie publique ; 6,6% gèrent leurs déchets ménagers solides par l'incinération ; 3% les gèrent par enfouissement et 2% les évacuent par charrette. La gestion irrationnelle des déchets ménagers solides est due à l'absence de l'éducation mésologique et d'une politique de gestion rationnelle de déchets de toute nature dans l'aire d'étude.

Nous avons essayé d'appréhender cette réalité complexe par l'approche de la ville comme un « écosystème anthropogène », par conséquent des quartiers étudiés. Dans ce contexte, en s'interrogeant sur les causes des résiliences endogènes face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans l'aire d'étude ainsi que les conséquences qui en découlent, l'on s'aperçoit la complexité du problème soulevé dans cet article. Dès lors, les préoccupations de cet article se structurent autour de cinq questions suivantes :

- dans les quartiers Batumona et Talangay à Kinshasa-Est, pourquoi la population développe-t-elle des stratégies de survie pour faire face aux mauvaises conditions d'approvisionnement en eau, en électricité et à l'assainissement et expliqueraient les résiliences urbaines endogènes ?
- déterminer le degré de connaissances que possèdent les chefs de ménages enquêtés sur le concept " résilience urbaine" endogène ?
- évaluer les actions des acteurs locaux qui se déploient dans la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans les sites étudiés ?
- opérationnaliser le concept résilience urbaine endogène face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement via la conception d'un système spatial d'aide à la décision, afin d'analyser les composantes urbaines, techniques et sociales dans l'aire d'étude ?
- proposer une clé de lecture des résiliences urbaines endogènes face à la coproduction des services de base étudiés en modélisant des indicateurs afin de co-concevoir un système spatial d'aide à la décision ?

Dans la formulation des réponses provisoires aux questions soulevées dans la problématique de cette étude, nous estimons que les hypothèses se présentent de la manière suivante :

- Les mauvaises conditions d'approvisionnement en eau, en électricité et à l'assainissement dans les quartiers périphériques : Batumona et Talangay à Kinshasa-Est sont à la base des résiliences urbaines vécues quotidiennement par la population dans les quartiers étudiés sont inter-reliés. La mauvaise qualité de l'eau utilisée due à l'absence presque quasi-totale de trois services de base précités dans l'aire d'étude, handicape le développement durable des sites étudiés.
- Les chefs des ménages enquêtés, possèdent une certaine connaissance du concept "résilience urbaine" endogène face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement. Même si, le concept paraît relativement savant pour les sujets enquêtés. Sur ce, l'étude constate que son appréhension est liée, par certains indicateurs du concept tels que (faible revenu des ménages des sujets enquêtés, salaires toxiques, débrouillardise, boutiques, Quados, article 15, vente des cigarettes, etc.). Cela se justifie probablement par la précarité de conditions de vie de la population (facteur socioéconomique) dans l'aire d'étude.
- L'évaluation des actions des acteurs locaux qui se déploient dans la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans l'aire d'étude se fonderait sur des productions locales (qualité et prix).
- L'opérationnalisation du concept résilience urbaine endogène face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans les sites étudiés via la conception d'un système spatial d'aide à la décision, afin d'analyser les composantes urbaines, techniques et sociales dans l'aire

d'étude se manifesterait par l'adaptation de la population face à la mise en place des nouvelles stratégies de survie (résilience).

- La proposition d'une clé de lecture de résilience urbaine endogène face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement en modélisant des indicateurs, afin de co-concevoir un système spatial d'aide à la décision serait basé sur un modèle de résilience qui reste à établir.

L'objectif général de cet article est de proposer une approche visant à répondre au manque d'opérationnalité du concept de résilience urbaine endogène face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans les sites étudiés à Kinshasa-Est. Les objectifs spécifiques poursuivis dans cet article sont multiples. Il s'agit pour l'essentiel de (d') :

- évaluer le degré des connaissances que possèdent les sujets enquêtés sur le concept résilience urbaine endogène face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement ;
- opérationnaliser le concept de résilience urbaine endogène face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans les sites étudiés via la conception d'un système spatial d'aide à la décision, afin d'analyser les composantes urbaines, techniques et sociales dans l'aire d'étude ;
- évaluer les actions des acteurs qui se déploient pour la coproduction des services de base en approvisionnement en eau, en électricité et à l'assainissement dans les quartiers ciblés ;
- proposer une clé de lecture de la résilience urbaine endogène en modélisant des indicateurs afin de co-concevoir un système spatial d'aide à la décision.

## I. FONDATION THEORIQUE SUR LES RESILIENCES URBAINES

Ce point est consacré à l'élucidation des concepts fondamentaux et à la description des aspects théoriques de l'étude.

### 1.1. Concepts fondamentaux de l'étude

Cinq concepts clés ont été élucidés, notamment résiliences urbaines, eau, électricité, assainissement et périphérique.

- *Stratégie*, le dictionnaire Micro-Robert (2020) définit la stratégie comme un « ensemble d'actions coordonnées, d'opérations habiles, de manœuvres en vue d'atteindre un but précis ». Son but est d'atteindre le ou les objectifs fixés par la politique en utilisant au mieux les moyens à disposition.
- *Résiliences urbaines*, sont les faits sociaux dynamiques. Elles dépendent de génie créateur de populations urbaines, des opportunités de l'environnement, de la nature des engagements et initiatives pris au niveau de la base, victime de la vulnérabilité.

C'est pour cela que cette étude considère la résilience urbaine comme des stratégies endogènes urbaines susceptibles de revitaliser le tissu urbain et son environnement humain, menacés de destruction par les effets de vulnérabilités environnementales. Elles constituent les armes de pauvres pour la survie urbaine, leurs capacités et aptitudes à répondre aux besoins primaires de leurs conditions de vie.

D'où, dans l'aire d'étude, une frange importante de la population fonde son espoir de vie sur les résiliences qu'elle met en œuvre, sans relâche, au quotidien pour tenter de résister aux chocs des aléas et construire la vie et son lendemain face à des événements de vie difficiles à supporter.

Les enquêtes de terrain sur les résiliences urbaines dans les sites étudiés et leurs résultats font apparaître ce que la population enquêtée entend par le concept de résilience d'une part, et d'autre part, il s'agit de mettre en relief les variances de résiliences aux crises environnementales développées par les ménages des sujets enquêtés, pour sécuriser la survie. Ici, les résultats renferment des données sur les résiliences socioéconomiques des ménages. Pour les résiliences socioéconomiques, la présentation des résultats concerne les différentes formes de résiliences socioéconomiques initiées pour la survie des ménages des sujets enquêtés, le nombre d'années écoulées dans la pratique d'activités de résiliences urbaines au niveau de ménages des sujets enquêtés, les recettes générées périodiquement par les activités de résiliences urbaines des enquêtés.

La résilience urbaine ou territoriale s'attache surtout à la prévention et à la gestion des risques majeurs. Mais, le concept résilience tend à s'élargir à toutes les formes de perturbations des systèmes urbains, petites ou grandes, fréquentes ou exceptionnelles. Ainsi, une définition courte mais globale est « la capacité de persister et de s'adapter ». L'idée est que, pour se projeter dans le temps long, il faut déjà gérer les multiples perturbations du temps court. Cependant, il n'est pas sûr que la résilience du temps long et la capacité à surmonter de graves événements, de même que les stratégies d'adaptation au changement climatique « à petits pas » n'affranchissent pas de stratégies d'adaptation « à grands pas » pour anticiper des ruptures OMS, OPS & UNISDR (2020).

Sur le plan humain, la résilience fait suite à la crise qui occasionne la déstabilisation des activités humaines et appelle aux capacités de l'homme pour un relèvement immédiat pour assurer sa survie. C'est ainsi que le concept est suffisamment utilisé par les humanitaires. Selon eux, le concept de résilience a divers contenus : réponse d'urgence à la crise, reprise communautaire de la crise, capacité d'anticipation pour éviter la crise, réponse à partir des capacités locales à résister aux dangers, processus de renforcement des capacités d'endurance ou d'encaissement des chocs mous ou durs...

Pour cet article, les capacités humaines à résister aux résiliences dépendent de l'éthique qui définit les bonnes pratiques de résiliences et les mauvaises pratiques. Face aux défis urbains accablants et à la destruction du tissu urbain de l'environnement global, les résiliences s'imposent de fait comme des moyens pour faire face aux problèmes urbains croissants et au péril urbain qu'ils peuvent occasionner. Par les résiliences, il s'agit de stratégies de montée spontanée ou coordonnées pour résister et s'adapter aux chocs, afin de braver la crise environnementale systémique et inverser sa tendance pour tenter d'intégrer le changement survenu.

#### - **coproduction des services de base**

L'Encyclopédie Universelle (2020) définit la coproduction des services de base, c'est lorsque le client participe à la production du service : il en est coproducteur avec le personnel avec lequel il est en contact. Tel est le cas, de la coproduction des services de base en eau potable, électricité et assainissement dans les sites étudiés par l'Union Européenne, qui a installé dix forages gérés par l'ONG ADIR/ ASUREP quotidiennement. Sans oublier l'ONG Général Kalume. La Congrégation des sœurs de Marie au Kwango) à Kinshasa-Est en RDC a installé des panneaux solaires desservant 277 parcelles/ménages. L'ONG l'Union fait la force avec ses 30 charrettes, s'occupe de l'évacuation des déchets ménagers solides.

#### - **Approvisionnement en eau (AE)**

D'après le Dictionnaire Micro-Robert (2021), l'approvisionnement en eau potable (AEP), est l'ensemble d'opérations visant à mobiliser une ressource en eau, si nécessaire la traiter qualitativement pour la rendre propre à la consommation humaine, et transporter en divers points de consommation publics ou privés. Retenons que l'eau est une ressource rare et précieuse. L'assainissement, l'accès à l'eau potable, la pollution de l'eau et ses conséquences majeures.

#### - **Electricité**

Selon l'Encyclopédie Universelle (2020) l'électricité, est une forme d'énergie produite par le déplacement de particules élémentaires de la matière et se manifestant par différents phénomènes tels que attraction et répulsion (électricité statique), calorifiques, chimiques, lumineux, magnétiques, mécaniques (électricité dynamique).

#### - **Assainissement**

Selon OMS (2020), l'assainissement est défini comme l'action visant à l'amélioration de toutes les conditions qui, dans le milieu physique de la vie humaine, influent ou sont susceptibles d'influer défavorablement sur le bien-être physique, mental ou moral, la santé et la longévité, notamment, le (la) :

- gestion de déchets domestiques par la collecte, l'évacuation, le traitement et l'élimination de déchets solides, liquides et des excréta y compris leur recyclage ;
- drainage des marais, des eaux de pluies et de toutes les eaux stagnantes susceptibles de constituer des gîtes pour les vecteurs de maladies et des agents de nuisance ;
- lutte contre les vecteurs de maladies et tous les agents de nuisance tels que moustiques, mollusques, mouches, glossines, simulies, cafards, etc.
- contrôle de la potabilité de l'eau de boisson, de la qualité des autres boissons et des denrées alimentaires ;
- contrôle des conditions d'hygiène de l'habitat et de l'habitation. Bref, le contrôle de la qualité de vie ;
- éducation pour la santé et l'incitation de la population à la prise en charge de son propre développement sanitaire et écologique, l'application des mesures d'assainissement de base ;
- lutte contre la pollution sous toutes ses formes : pollution du sol, de l'air, de l'eau, sonore et celle due aux substances potentiellement toxiques et ionisantes.

#### - **Périphérique**

Périphérique, c'est ce qui se trouve dans la périphérie, ou à l'excentrique d'une agglomération donnée. Tel est le cas des quartiers Batumona qui se trouve dans la périphérie de la commune de Kimbanseke et de Talangay à N'sele à Kinshasa-Est.

## **1.2. Quelques aspects théoriques et empiriques sur les résiliences urbaines**

Plusieurs auteurs ont déjà réfléchi sur la ville de Kinshasa. Dans leurs écrits, l'on constate plusieurs notes d'accélération des occupations non-planifiées de l'espace, de la précarité des conditions de vie de la population et la dégradation de l'environnement. Parmi lesquels, nous avons cité :

Plusieurs auteurs ont réfléchi sur les résiliences urbaines dans le monde, en Afrique et à Kinshasa. Les contenus de leurs écrits sont appréciés différemment par rapport à l'objet de cette étude.

Mbumba Ngimbi cité par Binzangi (2020) a publié le livre qui a pour titre « Kinshasa 1881-1981, 100 ans après Stanley. Problèmes et avenir d'une ville ». Dans cet ouvrage, l'auteur fait des observations sur les problèmes auxquels la capitale est confrontée. En même temps, il propose des solutions pour le bien-être des kinois. Pour l'auteur précité, la solution passe entre autres par : logement, alimentation, éducation, santé, emploi, transports, etc.

Dans sa dissertation de DEA intitulée « Modes d'occupation de l'espace périurbain et leur impact sur l'environnement biophysique du quartier Mpsa 1, dans la commune de la N'sele à Kinshasa », Kinsweki Ezinga (2020) souligne que l'occupation non-planifiée de l'espace périurbain entraîne plusieurs conséquences négatives dans l'environnement. Parmi lesquelles, les constructions anarchiques, l'érosion, l'inondation, la promiscuité, l'absence quasi-totale de l'eau potable, de l'électricité, d'assainissement, des infrastructures et équipements collectifs. Cette situation entraîne le dysfonctionnement non seulement du quartier étudié, mais aussi de l'ensemble de l'écosystème urbain de Kinshasa.

Toutes les études mentionnées précédemment ont chacune abordé des problèmes des résiliences urbaines liées à l'approvisionnement en eau potable, électricité et assainissement que connaît la société kinoise en générale et en particulier les sites étudiés à Kinshasa-Est ainsi que les conséquences qui en résultent.

## **II. METHODOLOGIE SUIVIE DANS LA PRODUCTION DES DONNEES DE L'ETUDE**

Cette étude a fait recourir à l'échantillonnage de l'aire d'étude (quartiers Batumona et Talangay). L'échantillonnage est une technique qui consiste à prélever un échantillon représentatif sur la population étudiée. La quantité de l'échantillon est essentielle pour la fiabilité des résultats d'une enquête. L'échantillon doit représenter le plus fidèlement possible la population d'ensemble. Pour cette étude, la parcelle habitée a été définie comme unité à enquêter et le ménage constitue l'unité de base de l'enquête. Ainsi, l'échantillon de ménages enquêtés a été établi grâce à la technique de l'échantillonnage aléatoire systématique. Connaissant la taille de la population (105.000 habitants), nous avons estimé un échantillon de 550 ménages pour l'ensemble de l'aire d'étude. Dans la suite, nous avons calculé le pas double en divisant l'effectif total de la population 105.000 habitants par 550. Cela nous a donné un intervalle de 191 des parcelles successives des chefs de familles qui ont été enquêtés. Cependant, il est judicieux de préciser le champ d'investigation. Autrement dit, ce point décrit le milieu d'étude, tout en élucidant respectivement les méthodes, les techniques de la recherche et matériel.

### **2.1. Méthodes**

Pour réaliser cet article, nous avons recouru aux méthodes d'observation, historique, descriptive et analytique pour expliquer les résiliences urbaines endogènes face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement à Kinshasa en général et en particulier dans les quartiers Batumona et Talangay dans la partie-Est de la ville de Kinshasa. La méthode d'observation a permis à l'étude de faire un inventaire du réel et de dégager de la réalité un certain nombre d'informations. L'étude a ciblé les différents facteurs dus à l'approvisionnement en eau, en électricité et à l'assainissement qui entraînent les résiliences urbaines dans l'aire d'étude. La méthode historique a consisté à reconstituer le passé, d'une manière objective, en relation avec les hypothèses de l'étude. Par la méthode descriptive, nous avons décrit, expliqué les faits observés et analysés, de façon à donner une réponse satisfaisante à notre préoccupation. La méthode analytique nous a permis d'analyser les données statistiques récoltées sur le terrain, en les observant quotidiennement et en les comptant aux fins de déterminer les différents indicateurs des résiliences urbaines.

### **2.2. Techniques utilisées**

Pour cet article, les techniques qui ont été utilisées pour compléter les méthodes sont : recherche documentaire, l'analyse de contenu et l'interview sous forme communicationnelle.

Le quartier Batumona se trouve dans la commune de Kimbanseke dans la partie-Est de la ville de Kinshasa, la capitale de la République Démocratique du Congo. Avec une population de 43.000 habitants (2022), c'est le quartier le plus peuplé de la commune de Kimbanseke.

Tandis que le quartier Talangay est situé dans la commune de la N'sele, une des vingt-quatre communes que compose la ville de Kinshasa. Avec 62.000 habitants (2022), le quartier Talangay est le plus peuplé de la commune de la N'sele.

## **III. RESULTATS ET DISCUSSION**

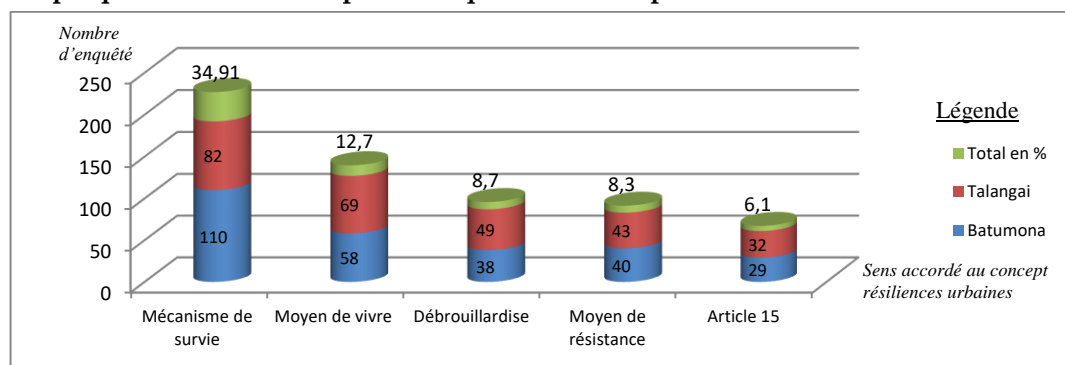


Cette section présente et discute les résultats des résiliences urbaines endogènes face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans les quartiers Batumona et Talangay dans la partie-Est de la ville de Kinshasa. Avant de plancher sur les résultats de trois services de base précités, l'étude a voulu savoir des informations sur la perception que les sujets enquêtés se font du concept « résilience urbaine » en l'occurrence : l'appréhension de son contenu, les indicateurs et les causes d'un problème environnemental dans l'aire d'étude.

### 3.1. Contenu du concept "résilience urbaine"

Les sujets de ménages enquêtés donnent au concept de résilience les divers contextes, le contenu change d'un individu à l'autre, en fonction du milieu, réalité d'émergence dans le milieu, etc. Ainsi, la figure 4.13, situe l'étude en indiquant la sémantique du concept, telle qu'il se déploie dans la sphère de l'enquête.

**Graphique 1. Sens accordé par les enquêtés au concept résiliences urbaines.**



Source : Réalisé sur base des données de l'enquête sur le terrain

L'on peut se rendre compte sur le graphique 1, que les sujets enquêtés attribuent au concept "résiliences urbaines" diverses significations. Sur le plan de l'analyse sémantique, la polysémie du concept de résilience urbaine est celle de forme et non de fond. En effet, tous les contenus affectés au concept de résilience urbaine par les sujets enquêtés s'étendent aux confins du concept biologique et social de survie.

A strictement parler, le concept se comprend, à la quasi-unanimité de sujets enquêtés comme toute capacité stratégique de lutte développée individuellement ou collectivement par les communautés (unité de la dynamique sociale) pour résister aux chocs violents de la crise environnementale systémique et ses aléas liés à l'approvisionnement en eau potable, électricité et assainissement. L'autre concept sémantique qui semble guider le contenu plénier de ce concept de résilience urbaine auprès des sujets enquêtés est celui de l'aptitude des sujets enquêtés à résister face aux crises et/ou à se maintenir et à inscrire leur existence dans la durée.

Dans cette vision conceptuelle, selon nos perceptions, les résiliences urbaines ou mêmes rurales pourraient être des alternatives louables de développement durables, si et seulement si ces stratégies multiformes de survie sont compatibles avec le bien-être économique et social des communautés.

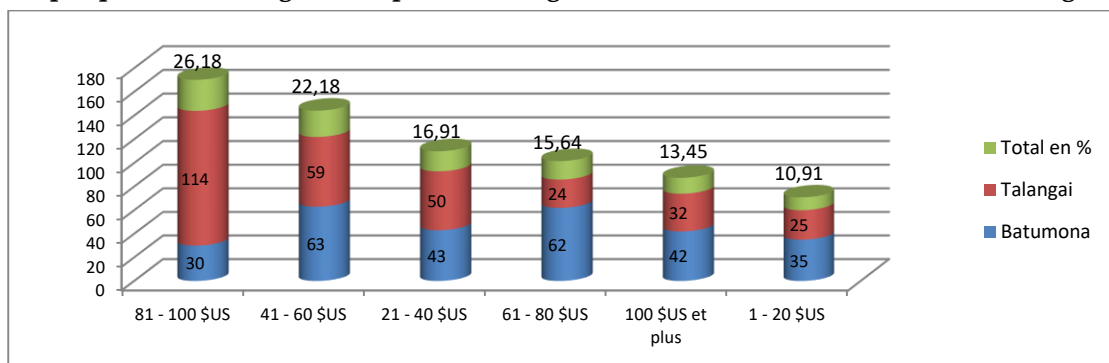
### 3.2. Typologie de résiliences urbaines mises en œuvre par les sujets enquêtés

Globalement, Kinshasa connaît un dysfonctionnement lié aux services de base en eau, en électricité et à l'assainissement depuis les années 1970. De tout ce dysfonctionnement et leurs perturbations, les habitants essaient de s'adapter différemment pour répondre et résister aux vulnérabilités. Cependant, depuis plus de deux décennies, à cause du choc de vulnérabilités environnementales dans les secteurs majeurs de la vie urbaine, toutes les résiliences urbaines se sont concentrées aux typologies ci-après : écologique, économique, sociale et institutionnelle ; avec le régime démocratique naissant, encore trop fragile dans son expansion et dans sa pratique. Cet article s'est beaucoup plus intéressé aux résiliences liées à l'approvisionnement en eau potable, électricité et assainissement.

### 3.3. Résilience socioéconomique liée à la pénurie d'eau et électricité

Dans les catégories de résiliences socioéconomiques, l'on distingue plusieurs autres sous catégories de résiliences caractérisées par des activités bien déterminées, à savoir : résilience à la famine et à l'insécurité alimentaire, résilience aux faibles revenus de ménages, résilience à la pénurie d'eau, électricité et assainissement.

**Graphique 2. Recettes générées par semaine grâce aux activités de résiliences des ménages enquêtés**

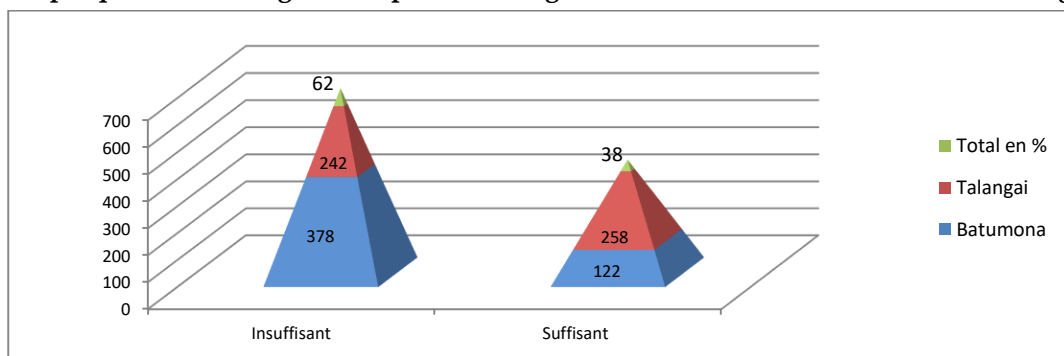


Source : Réalisé sur base des données de l'enquête sur le terrain

Pour la capacité de recettes générées par les activités de résilience économique à satisfaire les multiples besoins de ménages ou des acteurs, 38% d'enquêtés ont reconnu que les recettes générées par leurs activités arrivent à satisfaire leurs besoins à plus de 50% contre 62% d'enquêtés qui ont admis le fait que les recettes générées par leurs activités de résilience économique ne sont pas suffisantes. Par conséquent, elles n'assurent pas la satisfaction des besoins essentiels de sujets enquêtés concernés ou de leurs ménages que moins de 50%.

Dans les deux cas, les informations supplémentaires obtenues auprès de quelques sujets enquêtés font état de plusieurs besoins de ménages susceptibles d'être assurés par les revenus issus de résiliences économiques. Les besoins ordinaires qui apparaissent et qui sont couverts partiellement par les activités de résiliences économiques auprès des ménages pour le fonctionnement biologique de membres et l'existence sociale de ménages sont notamment ceux-ci : nourriture, transport, habillement, paiement des factures d'eau et/ou de l'eau de forage, d'électricité, assainissement (évacuation des déchets par charrette), etc. En revanche, dans la plupart de ménages, les soins de santé et l'éducation apparaissent comme des besoins extraordinaires. Les dépenses qui concourent à leur couverture proviennent de sources de financement diverses : dons et aides, endettement, mutuelles, etc.

**Graphique 3. Recettes générées par semaine grâce aux activités de résiliences des ménages enquêtés**

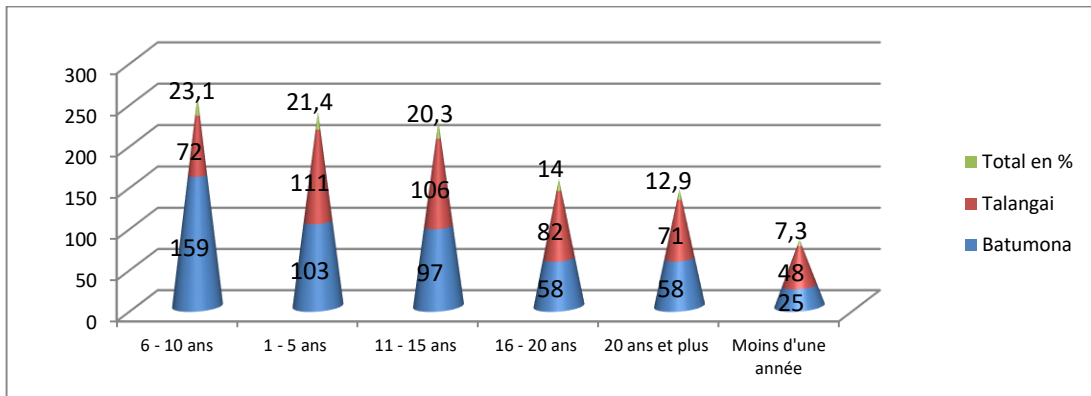


Source : Réalisé à l'aide des données de l'enquête sur le terrain

S'agissant de nombre d'années passées dans l'exercice d'activités de résilience (le graphique 3) exprime l'intérêt qu'ont les sujets enquêtés sur leurs activités génératrices de revenus. Car, dans toutes les activités de routine, la durée est coextensive à l'attachement, et ce dernier, à son tour, est corrélé à l'intérêt social qui peut s'étendre dans la durée. C'est cette idée sous-jacente qui est à l'origine de la connaissance du nombre d'années passées dans les activités de résilience économique choisies.

Suivant les données de l'étude, il apparaît que la moitié d'enquêtés (44,5%) a déjà accompli entre 1 et 10 ans dans leurs activités de résilience économique. Cette tranche d'âge renferme la catégorie de jeunes acteurs de résilience économique. Ils sont très présents et mobiles pour appuyer assez efficacement les activités dont dépendent leurs propres vies et la survie de leurs ménages. A côté d'eux, il y a des acteurs seniors de résilience économique (47,2%). Ils ont plus de 10 ans dans l'exercice des activités génératrices de revenus. Un nombre significatif de petits commerçants relève de cette catégorie d'opérateurs recourant à de résilience économique. Enfin, les acteurs juniors sont moins nombreux (7,3%). Ils sont très jeunes en âge et en expérience. Très intrépides, les acteurs juniors pratiquant des résiliences économiques tentent de braver certains aléas et embûches qui se dressent face à eux (clôture tardive des activités, vente à la criée, parcours longues distances à pied, ...). On les retrouve engagés dans plusieurs activités : "wewa", vente d'arachides, cireurs, transporteurs, chargeurs de taxi, maison de communication, vernissage, etc.

**Graphique 4. Nombre d'années passées par les sujets enquêtés dans la pratique des activités de résiliences urbaines**

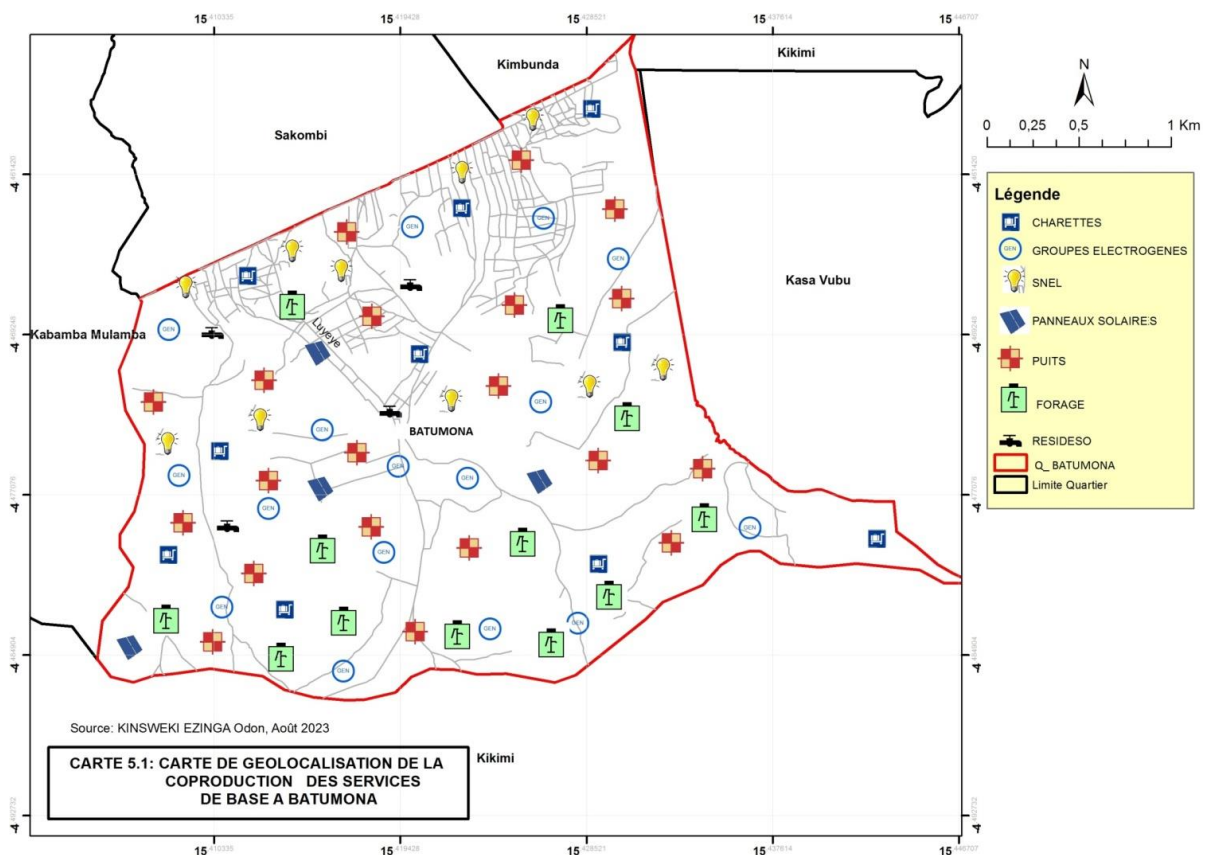


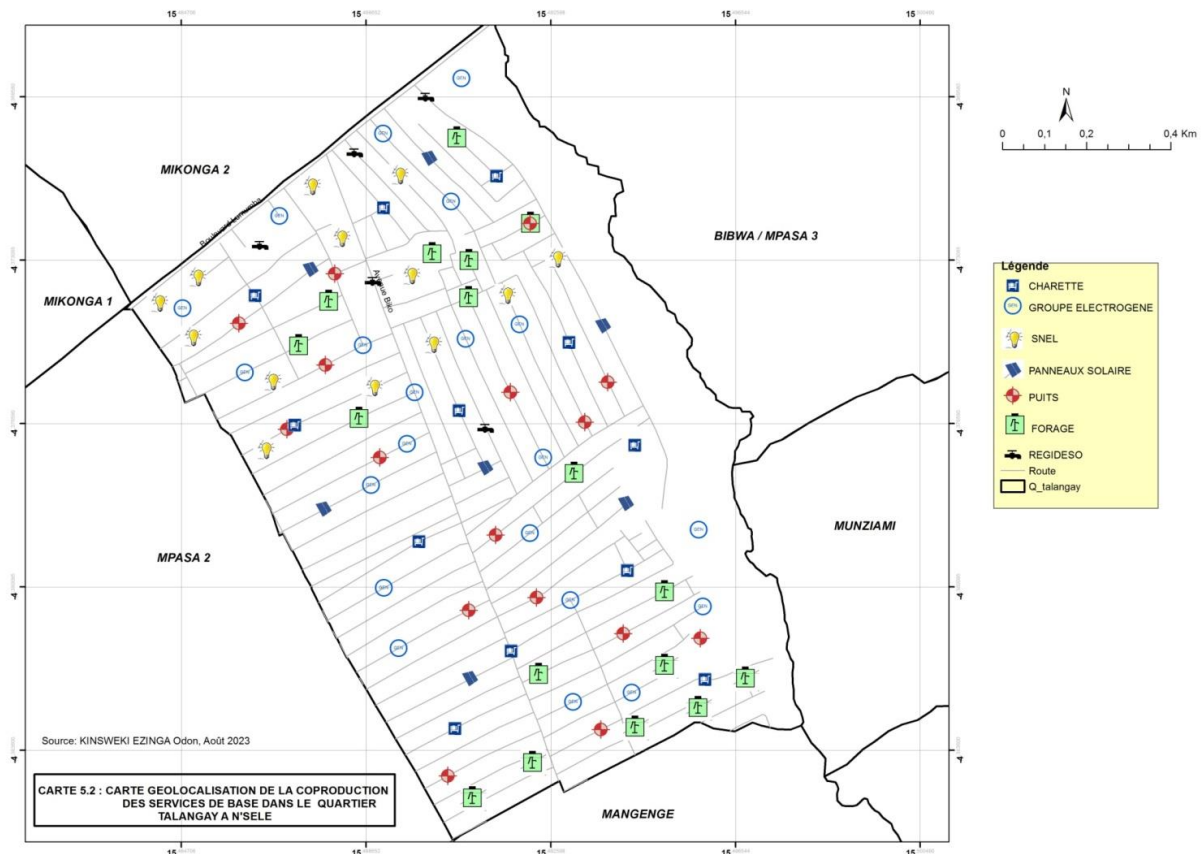
Source : Réalisé sur base des données de l'enquête sur le terrain

### 3.4. Contraintes liées aux activités des résiliences urbaines

S'il faut considérer les résiliences comme de projets socioéconomiques de vie pour lutter contre les vulnérabilités environnementales, il est vrai qu'elles ne sont pas sans difficultés dans leur conception et mise en œuvre. En s'attelant à leur mise en œuvre, il y a lieu de reconnaître que la réalisation d'activités de résilience (surtout économique) au quotidien de la vie de la population est confrontée à plusieurs difficultés qui réduisent diversement leur pratique efficace, leur efficacité et même leur impact.

Les contraintes relatives aux résiliences évoquées par les sujets de ménages enquêtés peuvent être ramenées à trois ordres : contrainte économique, contrainte sociale, contraintes politiques et sécuritaires. Selon l'appréciation de l'étude, toutes les contraintes évoquées par les sujets enquêtés s'entremêlent dans le processus de résiliences urbaines dans l'aire d'étude et renforcent les difficultés de vie des citoyens en quête d'amélioration de leur bien-être. De ce point de vue, les multiples contraintes inhérentes aux résiliences urbaines redeviennent d'autres sources de vulnérabilités environnementales.





### 3.5. Vers une modélisation de la coproduction des services de base

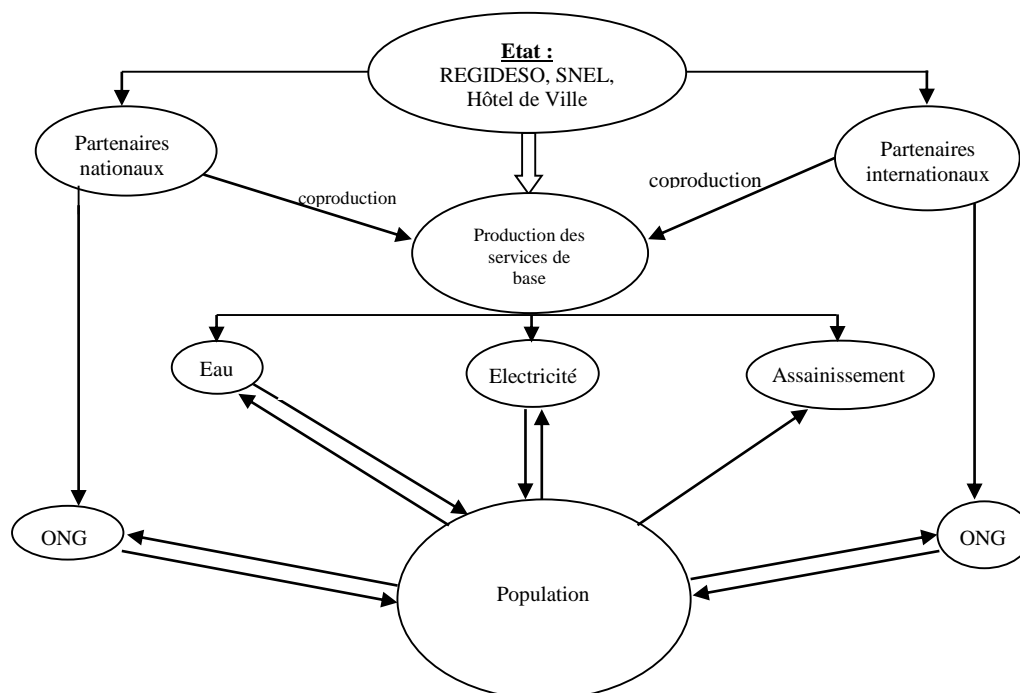


Figure 1. Vers une modélisation de la coproduction des services de base étudiés

Source : Kinsweki Ezinga, août 2023

Si le lotissement répond aux normes urbanistiques, la production de l'espace respecte le carré de l'urbanisme (zoning et/ou répartition des activités en zones dans un site donné). Tel est le cas des anciennes citées planifiées de Kinshasa (Gombe, Kinshasa, Barumbu, Bandalugwa, Lingwala, Kasa-Vubu, Limete, Matete, Lemba, N'djili, Kintambo, Ngaliema...). Avec les lotissements actuels, plusieurs quartiers non-planifiés avec des constructions anarchiques sont créés par les chefs coutumiers et/ou chefs de terre, avec la bénédiction des agents des Ministères des Affaires Foncières et Cadastre ainsi que de l'Urbanisme.

## CONCLUSION

Cette étude a porté sur les résiliences urbaines face à la coproduction endogène des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement dans les quartiers : BATUMONA et TALANGAY à Kinshasa-Est. La motivation principale de cet article a consisté à montrer que l'éclosion et/ou la persistance des résiliences urbaines face aux trois services de base précités dans l'aire d'étude se justifie par la situation socioéconomique des ménages des sujets enquêtés d'une part et d'autre part, a des incidences à la fois négatives sur la gestion responsable et durable de l'aire d'étude. Autour des préoccupations soulevées par l'objet de cette étude, cinq hypothèses de recherche ont été formulées. Pour vérifier les hypothèses émises, des analyses ont été faites sur l'objet de cette étude. Après la collecte, le traitement et l'analyse des données, les grandes lignes des résultats obtenus se résument comme suit :

- l'interprétation des données quantitatives et qualitatives essentiellement reposent sur les diverses opinions exprimées par des sujets des ménages enquêtés sur les différentes rubriques de l'étude,
- les groupes potentiellement à risque pour satisfaire les besoins essentiels de base sont particulièrement les personnes vivant dans la précarité, les catégories sociales marginalisées ou exclues des avantages sociaux, les personnes âgées, les enfants, les femmes enceintes, les personnes avec handicap physiques ou mental, les chômeurs, les travailleurs sans contrat formel de travail, les immunosuppresseurs (séropositifs), etc.
- ainsi, pour un total de 550 ménages enquêtés dans l'aire d'étude, les résultats (avis ou opinions) récoltés sont divergents. En dépit de ces divergences, les résultats obtenus reflètent les réalités de la vie quotidienne dans la plupart des ménages enquêtés relatifs aux résiliences urbaines face à la coproduction des services de base en eau, en électricité et à l'assainissement au sein des ménages enquêtés.

De ce qui précède, l'on doit être interpellé par ce que disait Claude Allegre (1990) que la « planète Terre, unique objet habité du système solaire, est menacée par son produit le plus élaboré : l'homme », grâce à cette idée, il nous faut une prise de conscience nationale et une gestion rationnelle de l'espace urbain, cela pour le bien-être de tous.

## BIBLIOGRAPHIE

- BINZANGI, K (2017), Environnement, support didactique, UPN et UNIKI N, P167
- BOGAERT, J., & HALLEUX, J.-M. (2015). Territoires périurbains : développement, enjeux et perspectives dans les pays du sud. Gembloux: Les Presses Agronomiques de Gembloux, 236 p.
- LELO NZUZI, (2017), Les bidonvilles de Kinshasa, éd. L'Harmattan, Paris, 257P.
- KINSWEKI EZINGA (2020), Modes d'occupation de l'espace périurbain et leur impact sur l'environnement biophysique du quartier Mpasa I, dans la commune de la N'sele à Kinshasa, Mémoire de DEA, Département des sciences de l'environnement, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa, Kinshasa, 145P.
- MBUMBA NGIMBI (1982), Kinshasa 1881 - 1981 : 100 ans après Stanley, Problèmes et avenir d'une ville, éd. CRP, U8, Kinshasa, 258p.
- TREFON, TH. (2004), Ordre et désordre à Kinshasa : réponse populaire à la faillite de l'Etat, musée Royal de l'Afrique Centrale / L'Harmattan, Paris, 220 p.
- WATSON, V. (2009), The planet city sweeps the poor away: Urban planing and the 21st century urbanisation. Progress in Planning, 72, pp 151-193.